

FOCUS

SAINT-PHILBERT DE TOURNUS ET LE PREMIER ÂGE ROMAIN



**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
ENTRE CLUNY ET TOURNUS**

**LYCÉE GABRIEL VOISIN
DE TOURNUS**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

EDITORIAL

Au sein du lycée Gabriel Voisin de Tournus existe une option « Patrimoine ». Cet enseignement d'exploration a pour but d'enrichir la culture générale des élèves, de découvrir le patrimoine local et les différents métiers s'y rapportant. C'est un moyen de faire de l'Histoire autrement.

Depuis quatre ans, un partenariat s'est mis en place avec le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus engendrant la publication d'une plaquette annuelle. Dans le cadre des commémorations *Tournus 2019* qui marqueront le millénaire de la consécration de l'autel principal de l'abbatiale Saint-Philibert, il nous a paru important de montrer en quoi cette même abbaye est emblématique du premier âge roman. Dans un premier temps, nous verrons que les caractères architecturaux de cette période stylistique se remarquent de façon évidente. Nous montrerons ensuite que Saint-Philibert de Tournus occupe une place majeure parmi les églises du XI^e siècle. Enfin, nous indiquerons ses nombreuses spécificités, qui font d'elle un édifice à la fois exceptionnel et unique.

Alexandre, Camille G., Camille M., Charline, Clarisse, Johanne, Jules, Léa, Lëana, Léane, Lisa I., Lisa Po., Lisa Pui., Maëva, Océane, Sarah, Timothée.

Texte :

Élèves de seconde option
"patrimoine" 2017-2018 du
Lycée Gabriel Voisin de Tournus,
Fabien Cler.

Crédits photographiques :

Fabien Cler, Hôtel-Dieu-Musée-
Greuze, Thierry Lindbergh, PAH,
ville de Tournus.

Maquette / Impression :

Imprimerie Schenck
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Remerciements : Catherine

Feyeux, proviseure du Lycée
Gabriel Voisin, l'équipe de
l'Hôtel-Dieu-Musée Greuze de
Tournus, Thierry Lindbergh,
Eliane Vergnolle et Jean-François
Reynaud, professeurs honoraires
des universités.



Né en 1857, Josep Puig i Cadafalch était architecte et historien de l'art. Il s'exila à deux reprises en France, lors de l'arrivée des deux dictatures espagnoles de Primo de Rivera en 1923 et de Franco en 1939.

SAINT-PHILIBERT DE TOURNUS ET LE PREMIER ÂGE ROMAN

UN PREMIER ART ROMAN RÉFUTÉ

Durant de nombreuses années, Josep Puig i Cadafalch, historien de l'art espagnol décédé en 1956, a défendu avec ferveur sinon dogmatisme la notion de "premier art roman" en architecture. Il avançait l'idée qu'il existait un seul "premier art roman". Selon lui, les églises caractérisant cette période stylistique étaient, en milieu rural, petites et assez sombres car voûtées ; leurs ouvertures étaient rares et très petites. Ces églises étaient construites en petit appareil¹ et décorées de bandes et arcatures lombardes, attribuées à des maçons lombards.

Aujourd'hui, cette thèse est largement réfutée par les historiens de l'art. En effet, on a noté que de nombreuses églises construites à cette période ne correspondaient pas à la description faite par J. Puig i Cadafalch. En somme, cet historien définissait les débuts de l'art roman d'une manière bien éloignée de la réalité historique. Observons par exemple l'église Saint-Philibert de Tournus : c'est un édifice grand et lumineux, ce qui est absolument contraire à sa théorie. On

en a donc conclu qu'il n'y avait pas un, mais des premiers arts romans, compris dans un premier âge roman s'étalant de la seconde moitié du X^e siècle aux années 1060.

De plus, l'art roman s'est également défini dans des édifices aux grandes dimensions, conséquences de l'ambition d'abbés ou de laïcs issus de l'aristocratie, bâtis ou rebâtis aux environs de l'an Mil. Malheureusement, beaucoup ont disparu ou ont été transformés parfois même dès le siècle suivant. Aussi, pour comprendre ce renouveau architectural du XI^e siècle, se pencher sur Saint-Philibert de Tournus est-il incontournable.

SAINT-PHILIBERT : ENTRE ART ROMAN MÉRIDIONAL ET NOUVELLES INFLUENCES

Malgré les divergences d'opinion des historiens de l'art sur les thèses de J. Puig i Cadafalch, l'église Saint-Philibert présente bien certaines caractéristiques de cet art qualifié autrefois d'art roman méridional ou romano-lombard. Les murs, en petit appareil, sont composés de petites pierres, taillées au marteau et jointoyées au mortier grossier. Le programme décoratif est d'une grande sobriété, relevé par les bandes lombardes ou lésènes. Ce sont des bandes verticales reliées entre elles, dans la partie supérieure, par de petites arcatures en plein-cintre. D'autres éléments sont à prendre en considération comme la voûte en berceau de la chapelle Saint-Michel et les arcs en plein cintre. Ils font de Saint-Philibert un bon exemple de cet art roman méridional qui, apparu au X^e siècle,

¹ - L'appareil désigne la façon dont les pierres sont assemblées dans la maçonnerie. Un petit appareil est constitué de pierres de petite dimension.



1. La façade de l'église est régulièrement rythmée par des lésènes en faible saillie. On en trouve aussi sur le chevet ou sur les murs latéraux de la nef.

2. La chapelle Saint-Michel est voûtée d'un berceau longitudinal d'une hauteur de plus de 12 mètres.

s'est développé au XI^e siècle, dans l'Europe du sud-ouest : en Italie et notamment en Lombardie, en Catalogne et Aragon ainsi qu'en Bourgogne du sud.

Mais de nouvelles influences se font jour à Saint-Philibert de Tournus... Ainsi, la présence de la crypte, véritable chapelle semi-souterraine composée d'une *cella*² centrale, d'un déambulatoire et de chapelles rayonnantes ainsi que la construction d'un grand transept relie l'abbatiale à l'essor du culte des reliques et aux grandes églises comme Saint-Martin de Tours, Saint-Martial de Limoges ou Saint-Sernin de Toulouse construites sur les routes de pèlerinage vers Compostelle.

LA PERSISTANCE DE TRADITIONS CAROLINGIENNES

Certes le décor et l'appareillage de Saint-Philibert peuvent renvoyer au premier art roman méridional et le chevet aux églises de pèlerinage. Cependant, l'avant-nef s'inscrit aussi dans une autre tradition : la tradition des églises carolingiennes et ottoniennes pourvues d'un massif occidental, appelé *westwerk*. Ces massifs occidentaux³, utilisés à des fins liturgiques, pouvaient aussi être utilisés à des fins civiles pour le gouvernement ou pour la justice, représentant ainsi l'association du lieu symbolique du pouvoir temporel et du pouvoir

céleste. À Tournus, ce massif occidental se compose de deux niveaux : le rez-de-chaussée de l'avant-nef et, au deuxième niveau, une chapelle dédiée à saint Michel. Cette chapelle se prolongeait par une absidiole en encorbellement au-dessus de la nef, s'ouvrant par un arc appelé "arc de Gerlannus", et abritait un autel, faisant de cet espace un quasi deuxième chœur.

Ainsi, le plan de Saint-Philibert s'inscrirait à la croisée de diverses influences : méridionale, carolingienne voire ottonienne, ou occidentale (églises de pèlerinage). Certes la géographie historique peut expliquer cette articulation. Tournus qui appartenait au X^e siècle et au début du XI^e siècle au deuxième royaume de Bourgogne est en position de carrefour entre la Catalogne et l'Italie mais est également tournée vers l'Ouest par ses origines (moines de Noirmoutier et reliques de saint Philibert). L'histoire de la communauté philibertine renvoie donc à la fois : aux Carolingiens (rappelons que c'est Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, qui donne en 875 aux moines de Noirmoutier le sanctuaire et le *castrum* de Tournus) et au grand essor économique et démographique des X^e et XI^e siècles.

Tournus, abbaye royale, aurait pu vouloir marquer dans la pierre sa spécificité politique en un temps où le royaume capétien était encore bien faible.

²- Espace sacré.

³- Construction d'un corps avancé devant le vaisseau central de l'église, à l'opposé du chœur.



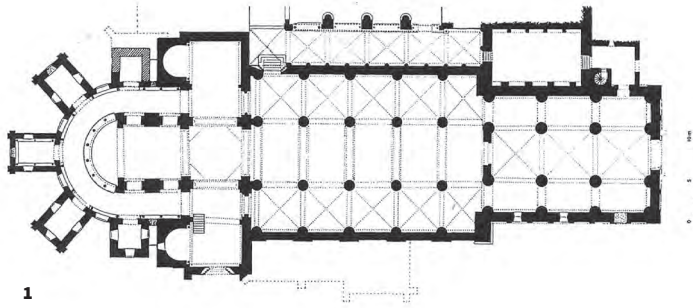
3

3. Le rez-de-chaussée sombre de l'avant-nef participe à un véritable scénario lumineux : les fidèles passent de l'obscurité à la lumière en entrant dans la nef largement éclairée par les baies hautes.

4. À l'étage de l'avant-nef, l'installation d'un orgue au XVII^e siècle a caché les maçonneries restantes d'une petite abside en encorbellement au-dessus de la nef.



4



1. Le plan de l'abbatiale démontre la succession d'espaces : avant-nef, nef, transept et chœur.

2. Le chevet se compose de trois niveaux de construction : les deux premiers correspondent à la crypte et au déambulatoire du chœur au début du XI^e siècle ; l'étage supérieur du chœur de l'abside et du transept au deuxième tiers du XII^e siècle...

SAINT-PHILIBERT : UN MONUMENT MAJEUR DU XI^E SIÈCLE

Déjà en 1990-1992 Jacques Henriet, auteur de deux articles sur l'abbatiale parus dans le *Bulletin monumental*, suggérait l'idée que Saint-Philibert était l'Abbatiale du XI^e siècle tant la construction de l'avant-nef et la mise en chantier de la nef allaient marquer les débuts de l'art roman en France. Saint-Philibert se doit donc d'être pensé comme un tournant de l'art médiéval au cours duquel se mettent en place diverses expérimentations et solutions « dont la beauté et l'audace ont fait la célébrité de l'édifice », notait J. Henriet. Malheureusement, faute de fouilles exhaustives à l'intérieur de l'église (les fouilles de l'archéologue B. Saint-Jean-Vitus concernent surtout l'extérieur), la chronologie traditionnelle de l'édifice reste hypothétique.



TOURNUS AUX ENVIRONS DE L'AN MIL

De 936 à 1056, Tournus connaît une période complexe faite de ruptures, de destructions mais aussi de fondations. Tout d'abord en 936, les Hongrois, auteurs de raids dans la région, auraient provoqué des dommages sur les bâtiments de l'abbaye. L'abbé de l'époque entreprend la rénovation du site de nouveau endommagé, en 1007/1008, par un incendie.

L'abbé Bernier, élu en 1008, relance alors le projet d'une grande abbatiale. Dans ce nouveau projet, il décide de faire édifier un chevet comportant cinq chapelles rayonnantes et un transept porteur de deux chapelles orientées semi-circulaires.

Plus tard, entre 1028 et 1056, Ardain, nouvel abbé, modifie les plans primitifs de Bernier et développe un autre projet d'une ampleur inégalée : extension de l'abbatiale (nef, avant-nef et chapelle Saint-Michel), cloître, réfectoire, cellier... jetant les bases de l'abbatiale telle que nous l'avons sous les yeux... Ce n'est qu'à la fin du siècle que l'on termine les élévations pour pouvoir, au début du XII^e siècle, vouler la nef, reprendre l'étage supérieur du chevet, du transept et édifier les clochers. Mais dans ces deux dernières phases nous sortons du premier âge roman ...

3. La polka est un outil utilisé pour égaliser le parement des pierres.

4. L'usage des piles cylindriques dans la nef est devenu aujourd'hui un marqueur visuel mais rappelons cependant que ces piles, tout comme les murs d'ailleurs, étaient enduites et couvertes de peintures.



UN DES PREMIERS CHEVETS RAYONNANTS À DÉAMBULATOIRE

En architecture religieuse, le chevet désigne l'espace situé derrière le maître-autel et le sanctuaire de l'église, vu de l'extérieur.

À Tournus, ce dernier est composé de quatre chapelles rayonnantes et d'une chapelle axiale, chacune de plan rectangulaire et accessible par le déambulatoire, couloir semi-circulaire de 3 mètres de large permettant de contourner le chœur pour accéder aux chapelles. Cet ensemble est le plus ancien de ceux subsistant dans le royaume capétien et la forme rectangulaire des chapelles, dont il n'existe que très peu d'exemples ultérieurs, témoigne encore d'un archaïsme architectural tandis que son vouûtément sera vite remplacé par des systèmes davantage structurés. À Tournus, cet ensemble est de plus construit au-dessus d'une crypte quasiment de même plan.

Le déambulatoire devait permettre aux pèlerins, de manière fonctionnelle et rationnelle, l'accès aux reliques des saints Valérien et Philibert (d'où la nécessité de chapelles et d'autels secondaires) et de canaliser leur flux sans profaner l'espace sacré du chœur.

UN NOUVEL ART DE BÂTIR

Le travail des bâtisseurs romans, dont les noms nous sont la plupart du temps inconnus, semble se caractériser par une recherche de l'efficacité et de la rapidité de la mise en œuvre comme le prouve l'utilisation de pierres issues de carrières locales ou régionales, voire même de pierres réemployées.

Dans la crypte de Saint-Philibert, le moyen appareil de calcaire domine, caractérisé par des joints très épais (jusqu'à 8 cm) et par le recours à la polka, outil dont la lame, perpendiculaire au manche, laisse des traces larges, profondes et irrégulières. Il est conforme à celui bien daté en France moyenne des environs de l'an Mil comme dans les cathédrales d'Orléans (règne d'Hugues Capet) ou d'Auxerre (après 1023).

Par ailleurs, cet art du XI^e siècle redécouvre également l'usage romain de la colonne engagée pour renforcer ponctuellement les murs. De plus, et afin de rompre avec la monotonie de maçonneries par trop identiques et raidir les murs, l'usage des arcs de différents formats peut s'expliquer autant par des partis pris décoratifs que structurels.

En outre, Tournus fait un usage fréquent des piles cylindriques maçonnées de fort diamètre dans la nef comme dans l'avant-nef. En ce sens, c'est une création originale qui place l'abbatiale dans un petit groupe d'églises de la Bourgogne méridionale ou du Jura.

Enfin, l'utilisation dans l'avant-nef, tant au niveau inférieur que supérieur, de voûtes d'arêtes, de berceaux longitudinaux, de demi-berceaux et leur grande maîtrise à une époque où le fait était encore rare pour des édifices de cette taille font de l'abbatiale de Tournus un exemple de premier ordre.



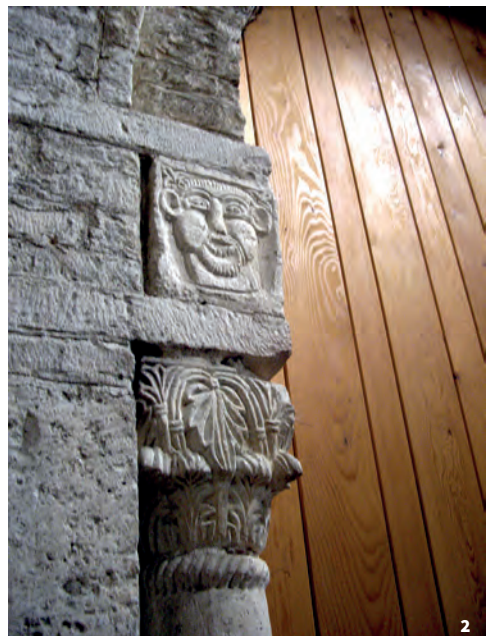
1. Les six chapiteaux de la galerie nord du cloître témoignent d'une certaine maturité par l'unicité du décor employé mais toujours entre influence de l'antique ou du carolingien et renouveau. En arrière-plan, l'usage de la colonne engagée est bien visible.

2. Sur l'arc de Gerlannus de la chapelle haute, c'est l'oubli des conventions qui prédomine.

NAISSANCE DE LA SCULPTURE ROMANE

La sculpture romane procède d'une même réflexion associant structure et plastique. Et, dans ses débuts, rien ne distinguait le tailleur de pierre du sculpteur. Ce sont sur les chapiteaux des colonnes qu'apparurent les premières sculptures, sinon les premières expériences, montrant très souvent des hésitations techniques (tracé indécis, faible relief...).

Là encore, Saint-Philibert de Tournus se distingue et offre sur tout le XI^e siècle une certaine continuité. En effet, l'abbatiale est une des premières à présenter des sculptures romanes, et ce dès les années 1010/1020. Dans ces débuts, la sculpture romane offre des entrelacs hérités du carolingien mais aussi des motifs floraux, dérivés du motif corinthien, et géométriques, puis des ensembles associant bêtes fantastiques et humains à la valeur tant décorative qu'éducative. Les chapiteaux des parties orientales de l'abbatiale (crypte, déambulatoire, absidiole nord du transept) appartiennent à un même ensemble hérité de la tradition carolingienne mêlée à des motifs inspirés du corinthien mais très altérés. Dans la crypte, leur disposition par paires symétriquement répartie par rapport à l'axe central plaide pour une volonté d'intégrer la sculpture au rythme architectural. En revanche, dans ces mêmes parties orientales un esprit d'innovation peut parfois apparaître comme dans les chapiteaux de l'arcature du déambulatoire où les sculpteurs semblent avoir fait exploser la tradition.



3. L'étonnant développement des colonnes (9,2 mètres et 12,5 mètres pour les grandes arcades) qui scandent les travées de la nef donne à cette partie de l'abbatiale un élan sans équivalent en ce milieu du XI^e siècle.



SPÉCIFICITÉS TOURNUSIENNES

UN ÉDIFICE AUX PROPORTIONS MAJESTUEUSES

L'abbatiale romane de Tournus se caractérise d'abord par une dimension inhabituelle, qui interpelle le visiteur influencé par le cliché « cadafalchien » selon lequel les édifices de cette époque seraient nécessairement petits, trapus et sombres !

Saint-Philibert possède en effet une longueur totale de 76,80 mètres, une largeur de nef de 16,75 mètres, une hauteur sous clef de voûte de 18 mètres et une longueur du transept de 26 mètres. La nef, surprenante par sa clarté, est composée de cinq travées de hauteur impressionnante. Quant à la façade principale, elle a été traitée de façon unitaire, conférant à l'édifice une impression de puissance : alternance décorative de lésènes couronnées de petites arcatures et espacées très régulièrement, réduction des ouvertures au minimum, encadrement par les deux tours. Et n'oublions pas le riche ensemble de bâtiments conventuels qui fait de l'abbaye de Tournus un des plus grands ensembles médiévaux de France.

UN ÉDIFICE PEU MODIFIÉ

La particularité de l'abbatiale Saint-Philibert réside dans son unité. Elle a été en effet très peu modifiée au cours du temps. Construite essentiellement en trois phases rapprochées

sur les XI^e siècle et XII^e siècle, son plan et sa structure ont peu varié par la suite. Les époques gothique, Renaissance ou baroque ont eu assez peu d'impact. Citons cependant quelques transformations dont la rareté s'explique globalement soit par les difficultés financières que connaît l'abbaye à partir du XII^e siècle, soit par des relectures du XIX^e siècle :

- Reconstruction de la première chapelle rayonnante sud à l'époque gothique.
- Percement de quatre grandes baies à trois lancettes (XIII^e siècle) dans les trois travées orientales du bas-côté sud de la nef et dans le mur occidental du bras sud du transept. Elles ont été remplacées au XIX^e siècle par des fenêtres semblables à celles des autres travées ou ont été obturées.
- Ajout sur le flanc nord de trois chapelles gothiques aux XIV^e-XV^e siècles. Elles prennent appui directement sur la nef, dont les murs ont été repensés et évidés, et viennent s'adosser au bras du transept.
- Les quelques rénovations de l'âge classique des XVII^e et XVIII^e siècles, sous les abbatiats des cardinaux de Bouillon et de Fleury (1660-1743), ont presque toutes été supprimées par les architectes du XIX^e siècle, soucieux de la conservation de l'abbatiale à la suite de son classement en tant que monument historique par Prosper Mérimée en 1840 et désireux d'un retour aux normes romanes.

1. Dès 1820, paraissent 23 volumes des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France* dus à Charles Nodier, Alphonse de Cailleux et au baron Taylor, illustrés de lithographies. Ici, remarquez le portail construit vers 1720 aux frais du cardinal de Fleury, détruit et remplacé par l'architecte Questel par un pastiche néo-roman.

2. Le XIX^e siècle transforma, dans un goût troubadour, la galerie qui somme le pignon de la chapelle haute sur la façade occidentale.



UN QUARTIER ABBATIAL EXCEPTIONNEL

L'abbatiale Saint-Philibert n'est que la partie la plus visible d'un ensemble plus vaste et bien circonscrit : le quartier abbatial. Produit d'une histoire s'étalant sur presque dix-huit siècles si l'on tient compte du martyr de saint Valérien au II^e siècle, ce qui en fait un lieu unique en Bourgogne, son organisation doit néanmoins l'essentiel de ses composantes à l'édification de l'abbatiale romane. De même, l'histoire financière de l'abbaye, avec ses périodes d'opulence ou de crise, peut s'y refléter tout autant que l'évolution des rapports de la communauté philibertine à sa règle monastique, aux grands seigneurs laïcs et à la commende royale⁴.

Composé de nombreux bâtiments conventuels la plupart du temps préservés des outrages du temps, le quartier abbatial n'est pas, tel que nous le voyons aujourd'hui, l'expression du premier âge roman. Il serait plutôt un arrêt sur image de l'abbaye des XVII^e et XVIII^e siècles. Il permet de se faire une idée de ce que pouvait être une abbaye dans toutes ses composantes religieuses, économiques, sociales, politiques et judiciaires et à ce titre est lui aussi exceptionnel.



⁴ Concession d'un bénéfice à un ecclésiastique séculier ou à un laïc, nommé par le roi.

3. Le quartier abbatial, circonscrit par une enceinte fortifiée, sert d'écrin à l'ensemble ecclésial très bien préservé.



« NOTRE-DAME DE PARIS N'A POINT, COMME L'ABBAYE DE TOURNUS, LA GRAVE ET MASSIVE CARRURE, LA RONDE ET LARGE VOÛTE, LA NUDITÉ GLACIALE, LA MAJESTUEUSE SIMPLICITÉ DES ÉDIFICES QUI ONT LE PLEIN CINTRE POUR GÉNÉRATEUR. »

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1831

Laissez-vous conter le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays d'Art et d'Histoire et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire du Pays au fil des villages et de leur architecture. Le guide est à votre écoute, alors n'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Animation du patrimoine

Il coordonne les initiatives du Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et le public touristique ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet.

Le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus appartient au réseau des Villes et Pays d'Art et d'Histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des animations proposées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Autun, Auxerre, Chalon-sur-Saône, Dijon, Joigny, La Charité-sur-Loire, Nevers, les Pays de l'Auxois-Morvan et du Charolais-Brionnais bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'Art et d'Histoire.

Pour tout renseignement Service d'animation du patrimoine

Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus
Place de l'Hôtel de Ville -
71 700 Tournus
www.pahclunytournus.fr

